

Aquarelliste

Guillaume Apollinaire

À Mademoiselle Yvonne M...

Yvonne sérieuse au visage pâlot
A pris du papier blanc et des couleurs à l'eau
Puis rempli ses godets d'eau claire à la cuisine.
Yvonne aujourd'hui veut peindre. Elle imagine
De quoi serait capable un peintre de sept ans.
Ferait-elle un portrait ? Il faudrait trop de temps
Et puis la ressemblance est un point difficile
À saisir, il vaut mieux peindre de l'immobile
Et parmi l'immobile inclus dans sa raison
Yvonne a fait choix d'une belle maison
Et la peint toute une heure en enfant douce et sage.
Derrière la maison s'étend un paysage
Paisible comme un front pensif d'enfant heureux,
Un paysage vert avec des monts ocreux.
Or plus haut que le toit d'un rouge de blessure
Monte un ciel de cinabre où nul jour ne s'azure.
Quand j'étais tout petit aux cheveux longs rêvant,
Quand je stellais le ciel de mes ballons d'enfant,
Je peignais comme toi, ma mignonne Yvonne,
Des paysages verts avec la maisonnette,
Mais au lieu d'un ciel triste et jamais azuré
J'ai peint toujours le ciel très bleu comme le vrai

Avant le cinéma

Guillaume Apollinaire

Et puis ce soir on s'en ira
Au cinéma

Les Artistes que sont-ce donc
Ce ne sont plus ceux qui cultivent les Beaux-arts
Ce ne sont pas ceux qui s'occupent de l'Art
Art poétique ou bien musique
Les Artistes ce sont les acteurs et les actrices
Si nous étions des Artistes
Nous ne dirions pas le cinéma
Nous dirions le ciné

Mais si nous étions de vieux professeurs de province
Nous ne dirions ni ciné ni cinéma
Mais cinématographe

Aussi mon Dieu faut-il avoir du goût.

L'art n'est rien

Zéno Bianu et André Velter

« L'art n'est rien s'il n'est pas cet appel du large. L'art n'est rien s'il cède un seul arpent de son cœur. L'art n'est rien s'il n'est pas le ferment d'une république de l'esprit. L'art n'est rien si nous oublions la raison pour laquelle Alice a suivi les entrelacs foisonnants du lapin blanc. L'art n'est rien s'il délaisse le fil bleu-rouge du Grand Jeu, entre fil d'Ariane et fil du rasoir ».

Fantaisie

Gérard de Nerval

Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,
Un air très vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets !

Or, chaque fois que je viens à l'entendre,
De deux cents ans mon âme rajeunit...
C'est sous Louis treize; et je crois voir s'étendre
Un coteau vert, que le couchant jaunit,

Puis un château de brique à coins de pierre,
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,
Ceint de grands parcs, avec une rivière
Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs;

Puis une dame, à sa haute fenêtre,
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,
Que, dans une autre existence peut-être,
J'ai déjà vue... et dont je me souviens !

La musique

Charles Baudelaire

La musique souvent me prend comme une mer !
Vers ma pâle étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,
Je mets à la voile;

La poitrine en avant et les poumons gonflés
Comme de la toile
J'escalade le dos des flots amoncelés
Que la nuit me voile ;

Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre ;
Le bon vent, la tempête et ses convulsions

Sur l'immense gouffre
Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir
De mon désespoir !

Kandinsky

Marie-Josée Christien

Rouge jaune bleu
en suspens
une encoche de lumière
rature le jour

je vois comme en sursaut
un tourbillon d'atomes.

L'art

Théophile Gauthier

L'art.

Oui, l'oeuvre sort plus belle
D'une forme au travail
Rebelle,
Vers, marbre, onyx, émail.

Point de contraintes fausses !
Mais que pour marcher droit
Tu chausses,
Muse, un cothurne étroit.

Fi du rythme commode,
Comme un soulier trop grand,
Du mode
Que tout pied quitte et prend !

Statuaire, repousse
L'argile que pétrit
Le pouce
Quand flotte ailleurs l'esprit :

Lutte avec le carrare,
Avec le paros dur
Et rare,
Gardiens du contour pur ;

Emprunte à Syracuse
Son bronze où fermement
S'accuse
Le trait fier et charmant ;

D'une main délicate
Poursuis dans un filon
D'agate
Le profil d'Apollon.

Peintre, fuis l'aquarelle,
Et fixe la couleur
Trop frêle
Au four de l'émailleur.

Fais les sirènes bleues,
Tordant de cent façons
Leurs queues,
Les monstres des blasons ;

Dans son nimbe trilobe
La Vierge et son Jésus,
Le globe
Avec la croix dessus.

Tout passe. - L'art robuste
Seul a l'éternité.
Le buste
Survit à la cité.

Et la médaille austère
Que trouve un laboureur
Sous terre
Révèle un empereur.

Les dieux eux-mêmes meurent,

Mais les vers souverains
Demeurent
Plus forts que les airains.

Sculpte, lime, cisèle ;
Que ton rêve flottant
Se scelle
Dans le bloc résistant !

La danse de nuit

Marcelline Desbordes-Valmore

Ah ! la danse ! la danse
Qui fait battre le cœur !
C'est la vie en cadence
Enlacée au bonheur !

Accourez, le temps vole,
Saluez, s'il vous plaît ;
L'orchestre a la parole
Et le bal est complet.

Sous la lune étoilée
Quand brunissent les bois
Chaque fête étoilée
Jette lumière et voix.

Les fleurs plus embaumées
Rêvent qu'il fait soleil,
Et nous, plus animées,
Nous n'avons pas sommeil.

Flamme et musique en tête,
Enfants, ouvrez les yeux,
Et frappez, à la fête,
Vos petits pieds joyeux.

Ne renvoyez personne !
Tout passant dansera ;
Et bouquets ou couronne
Tout danseur choisira !

Sous la nuit et ses voiles
Que nous illuminons,
Comme un cercle d'étoiles,
Tournons en chœur, tournons !

Oh ! la danse ! la danse
Qui fait battre le cœur !
C'est la vie en cadence
Enlacée au bonheur !

Bleu Klein

Zéno Bianu

Un jour tu es entré dans le bleu
comme on pénètre dans la vraie vie
tu es entré dans le bleu
tu as fait le pari de l'immensité
et ce fut comme un sésame
un passage sur l'autre versant du miroir
ce ciel qui emplissait tout
la respiration des galaxies
la cadence des univers
le souffle magnétique de la Grande Ourse
un jour tu es entré dans le bleu
pour n'en plus jamais revenir
ce bleu ardent électrique
invulnérable
tu t'es plongé dans un bain d'indigo
au centre de l'horizon
pour voir tout en bleu
ligne de ciel
ligne de cœur
pour te faire la belle
la belle bleue
avec tes pinceaux vivants
l'intensité l'intensité l'intensité
pour devenir bleu d'émotion
découvrir ce lâcher de ballons bleus
au fond du cœur
ce saut dans la poésie
où la création recommence
à chaque instant
où l'éternité a la grâce des funambules
une énergie capable de forcer la pesanteur
une vie vouée au judo du bleu
une fête de l'infini
pour les marcheurs d'aurores

Atelier de Braque

Gabrielle Althen

Parce qu'il était déjà là
Un oiseau put traverser l'esprit
Bientôt suivi de beaucoup d'autres
On eut très vite un beau losange
De choses blanches qui vivaient
Et puis le temps fit un ovale
Non ce n'était pas une auréole
Ce chant qui bourdonnait tout autour de ta tête
Mais un halo d'espace blanc
Tout frissonnant de foi prémonitoire
Oiseaux dans ce désert
- La foi déplace les images -
Oiseaux sous cette lampe
Capables immobiles d'aller
Des quatre coins
De l'épopée vers la chose qui habite la tête
Ô mes enfants mes impatients
Ce halo pesant le poids du ciel
Tous ses oiseaux coulaient de source

Enfant...

Dominique Cagnard

Enfant, j'ai cloué une étoile
à la lisière de mon lit.
Si j'ai vécu par tous les bouts,
dansé tous les silences,
usé la neige qui glisse sous mes pieds,
si j'ai pris tous les tournants de traverse,
le poème est mon funambule.
Je m'invente un cirque avec mes mirages,
une musique mariée aux sources du vent
Nus dans leurs pyjamas,
les mots à chausson
s'avancent à pas feutrés

D'une blancheur à l'autre

Hamid Tibouchi

à une semaine à peine
du premier jour du printemps
le pommier gavé de neige
converse avec Brancusi ou Mondrian

de la tardive blancheur humide
à celle étonnante de tiédeur parfumée
bientôt il éclatera de mille fleurs
blanches un peu rosées

offrant à nos yeux
fatigués de l'hiver
l'éblouissement ensoleillé
de la Merveille renouvelée